

Prédication 18 octobre 2020

Frères et sœurs,

Une drôle d'histoire que celle qui se présente à nous aujourd'hui ! Voilà nos chers Pharisiens, anti-Romains donc, qui fricotent avec les Hérodiens qu'on pourrait fort bien qualifier de « collabo » pour leurs liens avec l'occupant romain, et ce afin de chercher à coincer Jésus. Pas joli tout ça ...

De tout temps, la fin justifie les moyens.

Ils lui tendent un piège avec une hypocrisie bien onctueuse : Maître ! Lui disent – ils ! Est-il permis ? ... quelle belle innocence que celle-là qui dégouline de leurs paroles flatteuses !!

Est-il permis ou non de payer le tribut à César ? Est-il permis, c'est bien évidemment aux yeux de la Loi juive ! Or les Pharisiens, par ailleurs si scrupuleux sur beaucoup de points, avaient pris l'option de payer l'impôt. Contrairement aux Zélotes qui étaient en grande opposition avec l'occupant.

On voit bien quel piège se tend : il n'y a pas de « bonne » réponse, chacune engage et fait appartenir à un camp particulier, chacune comprend un risque.

Jésus n'est pas tombé de la dernière pluie, il voit le piège et le retourne contre ses adversaires.

En bon Juif pieux, il ne porte pas de pièce sur lui, car elle comporte l'effigie de l'Empereur, avec cette indication : « empereur Tibère, Fils digne d'adoration du divin Auguste, Grand Prêtre » ... On ne porte pas d'image sur soi, donc pas de pièce.

Mais en complément, la pièce de monnaie est faite à l'image de l'Empereur, elle est même comme signée de lui, il est donc légitime de la lui rendre ! Voilà pour ce qui est de rendre à César !

Quant à rendre à Dieu !! ...

Il s'agit là de l'humain ... c'est lui qui est fait à l'image de Dieu, qu'avons-nous donc à lui rendre de nous-mêmes ? Comment nous « rendre » à lui ? Comment aussi passer de l'image de Dieu à sa ressemblance qui est l'enjeu de toute notre vie ?

Jésus est bien loin ici, vous le constatez, de toute problématique économique-politique ! Ce n'est pas son problème, ce n'est pas sa question.

La sienne concerne essentiellement notre rapport à Dieu, notre réponse à l'appel qu'il nous adresse, notre engagement dans l'Alliance qu'il veut nouer avec chacun et chacune de nous.

Ce que nous pouvons entendre aujourd'hui dans cette réponse de Jésus, c'est donc déjà que toute notre vie ne se résume pas à de l'économico-politique. N'est – ce pas important à entendre ? n'est –ce pas délicieusement bon à entendre ?!

Dans cette période de crise qui est la nôtre où la majorité des échanges entre nous tourne autour de la critique plus ou moins bienveillante des choix de nos dirigeants, pouvant aller jusqu'au complotisme le plus ardent, ainsi qu'autour des inquiétudes légitimes devant la catastrophe économique qui se profile, tant au niveau individuel que global, ... voilà que Jésus nous invite à nous tourner vers autre chose, à lever les yeux, à découvrir que notre être social et économique n'est pas le tout de notre personne.

Notre valeur ne dépend ni de nos richesses, de notre statut social, de l'entreprise dans laquelle nous travaillons ... ou du fait que nous soyons au chômage.

Nous rendons à César ce qui lui appartient en nous inscrivant dans la vie de notre cité, en tenant nos engagements civiques, en participant à la vie économique, aussi par nos impôts.

Cependant, aucun César, quelle que soit sa figure actuelle, ne représente le tout de notre existence.

Il y a une part de nous complètement inaliénable, qui aspire à la spiritualité, qui a soif de cette source vivifiante qu'il est commode pour nous d'appeler Dieu.

C'est cette part là qui, si nous la laissons se développer, si nous lui en donnons les moyens, nous rend absolument libres face à toute forme de bien-pensance, de pré-à-penser, de conformisme (qui parfois même peut prendre la forme d'une rébellion, codifiée par d'autres !).

Comment pouvons-nous rendre à Dieu ce qui est à Lui ?

Si nous croyons que nous sommes, d'une manière ou d'une autre, créatures de ce Dieu-là qui veut pour nous liberté et salut, il convient de rechercher en nous cette part de divinité que nous recélons au plus profond de nous, et qui seule peut nous ouvrir à plus de confiance, plus d'espérance, plus de lumière.

Ce n'est qu'à ce prix que nous pourrons remettre à Dieu ce qui lui appartient, c'est-à-dire notre vie-même ! Cela revient à faire le choix de la confiance, faire le choix de la vie !

Au moment même où nous sommes entourés d'incantations mortifères qui tendent à nous tirer vers la désespérance, Jésus nous dit : tourne ton existence vers Dieu, c'est là où tu trouveras ta liberté et ta joie, c'est là que tu pourras puiser de quoi alimenter ton courage et ta persévérance, au cœur même des épreuves qui ne manqueront pas de subvenir.

Dieu nous veut tout entier à lui... mais c'est pour pouvoir mieux nous rendre à nous-mêmes, à la vie, car lui seul est à même de nous libérer de tous nos esclavages, de toutes nos idoles.

Et ils sont si insidieux que nous ne les voyons plus !!

En lui pourtant, nous ne dépendons plus des contingences qui nous apparaissaient comme le tout de notre vie, car lui seul nous voit tels que nous sommes : des êtres aimés et rendus capables d'aimer, des êtres libérés, et rendus aptes à agir, des êtres solides toujours prêts à nous relever, encore et toujours, parce que sa main est là qui se tend, son regard est là qui nous dit : j'ai confiance en toi, tu es unique à mes yeux et tu comptes pour moi.

Rendre à Dieu ce qui lui appartient, c'est lui dire, nous aussi : tu comptes pour moi. Grâce à toi plus rien n'a d'emprise sur moi, ni les exigences, ni les pressions de modes, de rendements, de conditionnement, ni les peurs, ni les jugements ...

Rendre à Dieu ce qui lui appartient, c'est accepter de nous reconnaître complètement tributaires de sa grâce, celle-là même qui nous relève, nous appelle toujours à nouveau, nous donne courage et joie, gratuitement !

Nous n'avons rien à prouver, mais tout à faire. Librement. Amen